

prix du billet. Cette loterie est divisée en 90 séries, et je vous apporte les 90 numéros de la 12^e série. Ah! jeunes gens, sacrifiez 20 florins pour la chance de devenir dignes des plus belles héritières de l'Allemagne; pères de famille, prenez sur vos épargnes la faible somme qui, multipliée par la fortune, sera de votre fils un gentilhomme; mères, puisez dans le coffre du ménage pour donner à votre fille une dot de princesse; un de ces papiers peut y suffire! Paysans, cotisez-vous ensemble pour que l'un de vous devienne seigneur. Dans mes mains est peut être le trésor qui doit faire un heureux! Que Dieu vous accorde un discernement nécessaire! choisissez et prenez.

Un murmure confus répondit à sa harangue, mais personne n'avança la main pour recevoir ce qu'il offrait; ce n'était point circonspection, ni crainte de l'autorité: en Allemagne, non-seulement les loteries ne sont l'objet d'aucune prohibition, mais encore les souverains de chaque état les favorisent et les protègent ouvertement. Il en est à peu près de même dans quelques autres pays, en Espagne, par exemple, où, par autorisation expresse de la reine, des immeubles sont mis publiquement en loterie, tels que le fameux château de Gironella, situé aux portes de Barcelonne. En France, au contraire, cette faculté est interdite, et, qu'il nous soit permis de le dire en passant, si la suppression de la loterie en général est un immense bienfait pour les classes pauvres, auxquelles elle enlève une dangereuse facilité de se ruiner, il n'en est peut être pas de même de l'interdiction absolue de toute espèce de loterie de luxe; car ces ventes par la voie du sort, naturellement réservées aux personnes aisées, avaient du moins l'avantage de réaliser sans peine le prix de ces domaines magnifiques dont il est si difficile de se défaire depuis la décadence de la grande propriété.

Mais, quoi qu'il n'y eût dans le pays où se passe cette anecdote aucune défense directe ni indirecte de participer à la loterie, les pauvres villageois se regardaient entre eux, sans oser céder à la tentation. D'une part, le peu de ressources qu'ils possédaient, de l'autre, une sorte de honte à laisser deviner leurs folles espérances, enfin la crainte de se donner en spectacle, tous ces motifs retinrent les plus hasardeux; si bien qu'après les derniers mots de l'orateur, la foule se dispersa de différents côtés, et le laissa seul au milieu de la place. Pourtant le colporteur des banquiers de Francfort ne perdit pas courage; il se flattait de séduire en particulier quelques-unes de ces bonnes âmes qui s'étaient dérobées à une tentation publique. En attendant, il se disposait à quitter la place et à regagner l'auberge du *Soleil d'or*, où il était logé, lorsqu'en tournant les yeux vers l'angle d'une rue il aperçut un jeune homme adossé au mur, dans l'attitude d'une profonde méditation, le front incliné sur la poitrine, les bras croisés et les yeux fixés vers la terre. Ne serait-ce pas, pensa-t-il, un de mes spéculateurs méditant sur les chances de gain ou de perte? Il se consulte peut-être, et paraît demeurer en suspens, c'est à moi d'employer toute éloquence à le persuader. Plein de cette idée, il s'avança vers le jeune homme; mais il ne l'eut pas plutôt envisagé qu'il s'arrêta tout à-coup.

— Ulric Miller! s'écria-t-il, mon ami, mon compagnon d'enfance!

— George! répondit l'autre, brusquement tiré de sa rêverie; c'est toi qui tout à l'heure parlait à cette foule? Il m'avait semblé te reconnaître, en effet. Te voilà donc aux gages d'un banquier?

— Sans doute, et en chemin de faire fortune; car il m'est accordé un certain droit sur chaque dizaine de billets que je parviens à placer. Si, par hasard, tu désires en acheter quelques-uns, si tu as confiance dans ton étoile, tu n'as qu'à parler: château superbe avec péristyle, cours pavées en marbre, bassins, fontaines ornées, parcs et forêts...

— Hélas! dit Ulric en interrompant la période de son camarade, à qui parles-tu de fortune?